

Bisc Aniglt
hu



301



Haruy de Guerville, ...

GEORGET
ET
GEORGETTE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE;

*Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la foire S. Laurent,
le 28 Juillet 1761.*

Le prix est de 24 sols avec les petits airs notés.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoit,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
M. DCC. LXI.

GEORGET
ET
GEORGETTE
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE

Représenté pour la première fois
à l'Opéra-Comique le 17 Mars 1785

Le prix est de 12 sols avec ou sans musique



A PARIS,
Chez D. B. B. Libraire, rue Saint Jacques,
en face de la Fontaine Saint Denis,
à la vente de la Librairie de la Cour
à Paris, chez M. de la Harpe,
à la vente de la Librairie de la Cour
à Paris, chez M. de la Harpe,
M. DCC. LXXI.





EPI T R E

A MADEMOISELLE

L U S I .

JEUNE LUSI, d'un cœur reconnoissant
Daigne agréer un hommage sincere.
Je te dois tout : ce n'est qu'en l'avouant
Que je pourrai me satisfaire,
J'ai vû sur toi se fixer tous les yeux,
Ce sont ces traits, ces traits formés pour plaire,
Qui du Public ont arrêté les vœux.
A tes talens comme à tes charmes,
Également on rend les armes.
L'action semble naître au gré de ton desir,
La naïve candeur sur ta bouche est errante,
Et de ton doux souris la grâce séduisante,
Paroît la mere du plaisir.
Et même on m'a dit qu'au Parterre
Souvent on surprenoit, au rang des spectateurs,
Le Dieu qui regne dans Cythere
S'amusant à dicter cent éloges flatteurs.
On a sù le connoître à la flamme immortelle
Dont ses yeux, à ta vue, ont brillé chaque jour.
L'instant où triomphe une Belle,
Devient la fête de l'Amour.

A C T E U R S .

U R S I N U S .	M. La Ruette.
M O R O S I N E .	Mlle. Deschamps.
G E O R G E T .	Mlle. Arnout.
G E O R G E T T E .	Mlle. Luzi.
L U C A S .	M. Odinor.
N I C O L E .	Mlle Louison.
L E S E I G N E U R .	M. Clerval.
U N P A Y S A N .	M. S. Aubert.
P A Y S A N S E T P A Y S A N N E S .	

La Scene est dans la Maison de Madamz Morosine.

Nota. Les Scenes 5 & 6 sont imitées d'une Piece Angloise intitlée : La Tempête.



GEORGET
ET
GEORGETTE,
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.
URSINUS, MOROSINE.

MOROSINE.

ARIETTE.



H ! oui, voisin, je vous assure
Que les hommes ne valent rien.

URSINUS.

Fort bien !
Et moi, voisine, je vous jure
Que c'est vous qui ne valez rien.

A iij

6 GEORGET ET GEORGETTE,

ENSEMBLE.

Non, { les hommes } ne valent rien.
 { les femmes }

MOROSINE.

Qui trouble la paix du ménage?

URSINUS.

C'est la femme.

MOROSINE.

C'est le mari.

Pour un rien Monsieur fait tapage.

URSINUS.

Et Madame ne fait qu'un cri.

ENSEMBLE.

A la ville,

D'humeur civile:

Diable à la maison.

Jamais { femme } n'entend raison.
 { mari }

MOROSINE.

Mais Monsieur Ursinus, je voudrois
bien sçavoir ce qui vous fait penser si mal
des femmes?

URSINUS.

Mais Madame Morosine, je voudrois
que vous me disiez ce qui vous fait par-
ler si mal des hommes?

MOROSINE.

L'expérience, voisin.

OPERA-COMIQUE. 7

URSINUS.

Et moi, voisine, une longue épreuve.

MOROSINE.

Feu mon mari. . .

URSINUS.

Ma défunte femme. . .

MOROSINE.

Etoit bien le plus grand coquin. :

URSINUS.

Etoit bien la plus méchante femelle. :

MOROSINE.

Air : *Quand l'Auteur de la Nature,*

Chaque jour d'humeur légère,
Courtisant toujours la moins sévère,
Partout il cherchoit à plaire :

Sa maison

Restoit à l'abandon.

Les dons qu'il craignoit de me faire
Pour sa Belle ne coutoient guere.

Tout pour elle ;

L'infidelle

Sans pitié

Laissoit-là sa moitié.

Ce n'est pas qu'on s'en foucie ;

Mais enfin quelquefois on s'ennuie ;

D'ailleurs on n'est pas ravie ,

Quand le bien

Ainsi devient à rien.

A iv

8 GEORGET ET GEORGETTE,

URSINUS.

Air : *Vaudeville d'Epicure*. N^o. 1.

Professeur de Philosophie,
Dans Paris je tenois un rang :
Mais ma femme & viye & jolie,
M'y causoit beaucoup de tourment.
Qu'à de chagrins l'hymen expose,
Lorsque l'on n'a point, par malheur,
Pour prendre joliment la chose,
La tranquillité d'un Seigneur ?

Dès que j'en fus débarrassé, je vins me
cacher dans ce village, où le Seigneur me
donna une retraite ainsi qu'à vous.

MOROSINE.

Pareille raison m'y conduisit ; je n'ai
dessein que d'y vivre ignorée, & pour ja-
mais je renonce aux hommes.

URSINUS.

Je ne veux plus entendre parler des
femmes.



SCENE II.

URSINUS, MOROSINE, LUCAS.

LUCAS.

BON jour, Monsieur Ursinus... Sarvi-
tueur, Madame Morosine.

URSINUS.

Bon jour, Lucas.

MOROSINE.

Tu as bien l'air d'un vaurien.

LUCAS,

Fort à votre service, & si vous voulez,
même dès aujourd'hui, je vous appar-
tiendrons.

MOROSINE.

Que veux-tu dire ?

LUCAS.

Que votre fille est toute charmante ; je
l'ons apperçue par-dessus les murs de votre
jardin, & il ne tiendra qu'à vous que je
sois votre gendre. Vous ferez une bonne
emplette, au moins,

10 GEORGET ET GEORGETTE,
URSINUS.

Auriez-vous une fille , Madame Mo-
rosine ?

MOROSINE.

Je ne fais pas seulement ce que veut
dire ce benêt-là.

LUCAS.

Vous voilà encore sur la négative. Cela
me confirme un certain bruit.

MOROSINE.

Et quel bruit ?

LUCAS.

Air ; Tout roule aujourd'hui dans le Monde. N^o. 3.

Chacun dit com'ça , dont j'enrage ,
Que vous voulais que votre enfant
Soit toujours comme un sauvage
Sans voir un homme seulement.
Jarni , cela m'impacienté ,
Croyais-vous qu'on va vous souffrir
Antarrer une jeune plante
Qui ne demande qu'à venir.

MOROSINE.

Voilà de sots discours.

OPERA-COMIQUE. II

LUCAS.

Allons, touchez - là, sans barguigner :
quoique vous foyez une Bourgeoise , je
ne sommes pas un parti à dédaigner.

Air : Ton humeur est , Catherine.

Le Seigneur de ce village
De ma mere étoit l'ami.
Je suis son filleul , je gage
Qu'il me f'ra queuq' bon parti.

MOROSINE.

Voyez la belle espérance !

URSINUS.

J'admire sa bonne foi.

LUCAS.

Il a trop de conscience ,
Pour n'ayoir pas foin de moi.

MOROSINE.

Vas te promener , je n'ai pas de fille ; &
quand j'en aurois une , ce ne seroit pas
pour toi.

LUCAS.

ARIETTE.

On enferme vainement

Une volage fauvette ;

La libarté lui plaît tant



12 GEORGET ET GEORGETTE ,

Qu'à toute heure alle la guette :
La cage s'ouvre un instant ;
L'oiseau s'envole en chantant.

Au revoir, Monsieur Ursinus. Sarviteur
Madame Morosine ; j'allons toujours pre-
venir mon Parrein.

S C E N E III.

MOROSINE, URSINUS.

URSINUS.

EST-CE que vous avez une fille, Ma-
dame ?

MOROSINE.

Oui : mais comme mon mari m'a rendu
très-malheureuse, j'avois pris le parti de
ne pas lui laisser voir d'homme. J'ai même
mis auprès d'elle une petite fille que j'ai
élevée, & qui est aussi ignorante. Je vou-
lois leur épargner les chagrins que j'ai
éprouvés : mais je commence à m'apper-
cevoir que je ne pourrai y réussir.

URSINUS.

Je suis dans le même cas. J'ai un fils,
il n'a jamais vû de femmes, & je les lui ai

toujours peintes comme très-dangereuses. Mais c'est un petit drôle qui ne sera pas long-tems ma dupe. Si vous sçaviez quelle éducation je lui ai donnée !

MOROSINE.

Si vous sçaviez combien ma Georgette a d'esprit !

URSINUS.

Voulez-vous profiter d'un bon avis ? Recueillons le fruit de nos soins ; épousez mon fils , & donnez-moi votre fille.

MOROSINE.

Soit. J'imagine que nous ferons satisfaits de ces enfans.

URSINUS.

C'est une cire molle que nous formerons comme nous voudrons.

MOROSINE.

En ce cas , faites faire le Contrat, avant que Lucas ait le tems d'informer le Seigneur. La journée est déjà avancée , tâchez de finir ce soir.

URSINUS.

Ne prevenez pas votre fille,



14 GEORGET ET GEORGETTE,

MOROSINE.

Ne parlez point non plus à votre fils.

URSINUS.

N'ayez pas peur. Mais je me souviens
que je suis entré par notre porte de com-
munication : je crois l'avoir laissée ou-
verte ; je cours la fermer.

MOROSINE.

Je prendrai ce soin-là moi-même ; allez
chez le Notaire.

S C E N E IV.

MOROSINE.

Air : Nous autres bons villageois.

QUEL plaisir, quand un amant
Ne connoit point l'Amour encore,
Et sans art, tout bonnement,
Cherche à prouver qu'il vous adore !
Qu'il est flatteur de le former
Dans cet art si charmant d'aimer !
De la leçon par amitié
On partage au moins la moitié.



SCENE V.

MOROSINE, GEORGETTE,
NICOLE.

GEORGETTE.

AH ! maman , dites-moi une chose ?
Nicole a toujours peur , quand nous
nous promenons dans le jardin ; elle dit
que l'homme pourroit bien monter par-
dessus les murs. Est-il vrai ?

MOROSINE.

Elle a raison , & il ne faut pas y rester
long-temps.

GEORGETTE.

Je voudrois pourtant bien voir un
homme.

MOROSINE.

Ne souhaitez pas sa vûe ; vous ne tar-
deriez pas à vous en repentir.

GEORGETTE.

Air ! Ah ! mon mal ne vient que d'aimer. N^o. 4.

Vous nous dites , à tout moment ,

16 GEORGET ET GEORGETTE,

Que l'homme est un monstre, un méchant
Qui nous cause bien du fouci ;
Je vous crois très-sincere ;
Mais daignez donc nous dire aussi
Quel mal il peut nous faire ?

MOROSINE.

Figurez-vous tout ce que vous pouvez
imaginer de plus cruel.

GEORGETTE.

Tous ces hommes que vous nous avez
montrés sur nos tapisseries ont pourtant
l'air si doux ?

MOROSINE.

C'est pour cela qu'ils sont plus à crain-
dre. A les voir si séduifans , on ne les
croiroit pas capables de la moindre per-
fidie.

GEORGETTE.

Tenez , je voudrois en voir un ; je suis
sûre que j'appaiserois sa rage.

MOROSINE.

Comment feriez-vous ?

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Sans cesse je le flatterois ,

Sans cesse avec lui je jouerois

Comme

OPERA COMIQUE. 17

Comme avec un chat qui badine.
Je sçaurois me faire à ses tours ;
Et , par amitié , j'imagine
Qu'il feroit patte de velours.

Air : *Dè l'Amour je subis les loix.*

Je ne veux point vous exposer ;
Je connois ce que l'on doit craindre.
Quand l'homme veut intéresser ,
Il est soumis , adroit à feindre ;
Mais dès qu'on le souffre aisément ,
Alors son audace est extrême.
Ce qu'on risque , en l'apprivoisant ,
Trop souvent

Je l'éprouvai moi-même.

GEORGETTE.

Est-ce que l'homme vous auroit fait
quelque méchanceté ?

MOROSINE.

Taisez-vous , & songez à ne pas rester
long-temps dans cette salle , il pourroit
fort bien y venir.

SCENE VI.

GEORGETTE, NICOLE.

NICOLE.

MADEMOISELLE , allons-nous-en.
B

18 GEORGET ET GEORGETTE ;

GEORGETTE.

Un moment.

NICOLE.

Non , non , partons.

GEORGETTE.

Pourquoi ne voulez-vous pas rester ?

NICOLE.

Madame dit que l'homme pourroit venir ici.

GEORGETTE.

Tant mieux , nous le verrons.

NICOLE.

Pensez-vous à ce que vous risquez ?

GEORGETTE.

Air : *Entre l'amour & la raison.* no. 5.

Je veux en courir le danger.

NICOLE.

Voulez-vous vous faire manger ?

GEORGETTE.

Ah ! Dieux ! quelle peur est la vôtre !

Songez qu'il ne pourra jamais

En mordre qu'une à la fois....

NICOLE.

Mais

Il nous mordra l'une après l'autre.

OPERA COMIQUE. 19

GEORGETTE.

Ah ! que vous êtes poltronne ! vous n'êtes donc pas curieuse ?

NICOLE :

Si fait.

GEORGETTE.

Air : *De tous les Capucins.*

Je prétends risquer l'aventure.

NICOLE.

N'en faites rien , je vous conjure.

GEORGETTE.

Pourquoi? . . .

NICOLE :

Je ne puis le souffrir ;
Et je serois trop affligée,
S'il alloit vous faire périr.

GEORGETTE.

Oh ! je vous suis bien obligée.

NICOLE.

Laissez-moi plutôt m'exposer au péril.

GEORGETTE.

Je ne suis pas peureuse.

NICOLE.

Je ne le souffrirai point.

GEORGETTE.

Pour quelle raison ?

B ij

20 GEORGET ET GEORGETTE,
NICOLE.

Air : *Je suis pour les Dames , moi.*
Que voulez-vous que dise votre mere,
Si le monstre vous mord.

GEORGETTE.
Ne craignez rien , j'en ferai mon affaire.

NICOLE.
Ah ! j'aurois toujours tort.

Rentrez.
GEORGETTE.

Non , non.
NICOLE.

Que vous êtes étrange !
GEORGETTE.

Je veux qu'il me mange , moi ; je veux qu'il me
mange.

MOROSINE , *dans la coulisse.*
Nicole.

NICOLE.
Mademoiselle , Madame vous appelle :

GEORGETTE.
Non , c'est vous.

NICOLE.
Vous êtes bien curieuse ! Fi ! cela n'est
pas bien.

GEORGETTE.
Vous l'êtes autant que moi.

OPERA COMIQUE. 21

MOROSINE, dans la coulisse.

Nicole.

GEORGETTE.

Vous voyez que c'est vous que Maman appelle.

NICOLE.

Mademoiselle, si vous le voyez, examinez-le bien, je vous prie, & vous me direz après, tout ce que vous aurez vû.

SCENE VII.

GEORGETTE.

ARIETTE.

SUREMENT je le verrai :
On a beau dire & beau faire ;
Sûrement je le verrai.
Malgré ma mere
Je le connoitrai.

Oui, oui ; cette défense
Accroît mon impatience.
Maman n'en a pas tant fû,
Sans l'avoir vû.
Sûrement, &c.

De tout on me fait mystere :
Eh ! bien,

B iij

22 GEORGET ET GEORGETTE ;

Je sçais ce que je ferai :
Je n'épargnerai rien ,
Je chercherai si bien
Que je sçaurai
Tout ce qu'on veut me taire.
Surement , &c.

SCENE VIII.

GEORGET, GEORGETTE;

GEORGETTE.

J'ENTENDS quelqu'un monter. Si c'étoit
L'homme. Cachons - nous ici ; il ne
pourra pas m'appercevoir.

GEORGET.

ARIETTE.

Toujours mon pere ,
D'un ton sévere ,
Au logis me tient enfermé ;
Cela ne me plaît guere.
Je serois si charmé
De m'instruire.
Je le peux ;
Contentons nos vœux.
Il a beau dire ,
Je veux tout voir ,
Et tout sçavoir.
Il a laissé la porte ouverte ;
J'en ai profité.

OPERA COMIQUE. 23

Puisque j'ai la liberté,
Courons à la découverte.
Seul à la maison,
Toujours je m'ennuie.
N'ai-je pas raison,
De chercher compagnie ?
Malgré lui, nous en trouverons ;
Nous verrons.

GEORGETTE.

Voilà, à peu près, comme on m'a dit
que l'homme étoit fait.

GEORGET.

Mon pere ne cesse de me répéter que
je dois craindre la femme ; mais il ne me
dit pas pour quelle raison.

GEORGETTE.

Il ne me voit pas . . . Approchons dou-
cement pour l'examiner.

GEORGET.

Air : *De Mlle. Arnout. n°. 6.*

Le paon séduit par son plumage,
Le rossignol plaît par ses chants ;
Dans les canaux le poisson nage,
Et le mouton pâit dans les champs.
Tout a son emploi sur la terre ;
On me l'a dit toujours ainsi.
Je voudrois bien savoir aussi
Ce que la femme peut y faire.

B iv

24 GEORGET ET GEORGETTE,
GEORGETTE.

S'il pouvoit rester là, je le verrois
tout à mon aise.

GEORGET.

J'ai trouvé le moyen de sortir aujour-
d'hui ; je chercherai tant, que je trouverai
quelque femme. On veut m'effrayer :
mais je ne crains rien ; il faut être résolu.

GEORGETTE.

Il vient à moi.

GEORGET.

Quel est cet Objet charmant ? Je n'ai rien
vû d'égal à lui ... rien n'approche de sa
beauté : que j'ai de plaisir à le voir !

GEORGETTE.

Qu'il est joli !

GEORGET.

Air : Nous jouissons dans nos hameaux :

Rien n'est si beau que cet objet ;
Il plaît, il intéresse.

Vers lui certain charme secret
Et m'attire & me presse.

Plus je le vois, plus de le voir
Je sens naître l'envie.

A l'admirer matin & soir
Je passerois la vie.

OPERA COMIQUE. 25

GEORGETTE.

Beau Monstre, je vous prie, ne me faites pas de mal.

GEORGET.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Ah cela parle ... & quelle voix !

Que ce son enchanteur me touche !

Ah ! faites encore une fois

Parler une si belle bouche.

GEORGETTE.

J'ai tant de plaisir à vous voir : auriez-vous bien le cœur de me faire du mal ?

GEORGET.

Qui donc êtes-vous ?

GEORGETTE.

Je suis ...

GEORGET.

Ne seriez-vous point une femme ?

GEORGETTE.

On me l'a dit ainsi.

GEORGET.

Ah ! Ciel ! dès que je l'ai vûe , mon trouble devoit bien m'annoncer mon malheur... Qu'elle est jolie !... Il est pourtant vrai que cet instant me causera , peut-être, bien du chagrin.

26 GEORGET ET GEORGETTE ;

GEORGETTE.

Air : *Le Confiteor.*

Qui ? moi, vous causer du chagrin !

Hélas ! c'est bien me faire injure.

Jamais je n'en aurai dessein,

Et si je pouvois, je vous jure,

Travailler à votre bonheur,

Je le ferois de tout mon cœur.

GEORGET.

Qui ne la croiroit pas ! Mais n'allez point
me tromper ; car je vous assure que je
m'en vengerois vivement.

GEORGETTE.

Vivement ! Ah ! j'ai peur ... ! mais il ne
semble pas si méchant ! ... on dit pourtant
que vous ne cherchez que l'occasion de
me faire de la peine.

GEORGET.

J'aimerois mieux m'en faire à moi-même :

GEORGETTE.

Air : *Un petit moment plus tard. n^o. 7.*

Vous êtes un homme pourtant ;

Du moins je le pense

GEORGET.

De moi que craignez vous donc tant ?

GEORGETTE.

J'en tremble d'avance.

Mais il paroît si joli !

Hélas ! que je suis émue !
Dites-moi, l'êtes vous ?...

GEORGET.

Oui.

GEORGETTE.

Je suis perdue.

GEORGET.

Ah ! si je vous effraye, je voudrois dans
l'instant devenir une autre créature.

GEORGETTE.

Non, non, ne changez point.

GEORGET.

Vous craignez ma présence ; moi, je
craignois la vôtre ; peut-être est-ce pour
nous un malheur de nous trouver en-
semble.

GEORGETTE.

Cela seroit bien fâcheux.

GEORGET.

ARIETTE.

Votre main est comme la mienne.

GEORGETTE.

Eh ! oui vraiment.

GEORGET.

Souffrez que je la tienne.

28 GEORGET ET GEORGETTE ;
GEORGETTE.

Mais. . .

GEORGET.

Un instant :

Souvent

J'ai pris la main de mon pere.

GEORGETTE.

Souvent

J'ai pris la main de ma mere.

GEORGET.

Je ne sçais pourquoi ;

Mais le sentiment que j'éprouve

Est tout nouveau pour moi.

GEORGETTE.

La peine où je me trouve ,

Je l'ignorois jusqu'à présent.

ENSEMBLE.

Dieux ! quel moment !

GEORGETTE.

Hélas ! je commence à craindre ;

Car je sens palpiter mon cœur.

GEORGET.

Je ne sçais si je dois m'en plaindre ;

Mais tout à coup certaine ardeur. . .

GEORGETTE.

Auprès de vous , quel trouble ainsi m'agite !

GEORGET.

Auprès de vous , quels sont ces mouvemens !



OPERA COMIQUE. 29

ENSEMBLE.

Je sens
Que mon ame me quitte.

GEORGET.

Air : *Hélas ! Maman.*

Vous rencontrer une fois dans la vie,
Ce fut toujours ma curiosité.

GEORGETTE.

Pareil desir m'a toujours poursuivie :
Est-ce un malheur de l'avoir contenté ?

ENSEMBLE.

Faut-il hélas ! que nous perdions la vie
Pour un instant de curiosité ?

SCENE IX.

GEORGET, GEORGETTE;

URSINUS.

URSINUS.

VOICI notre affaire en bon train. Ah !
Ciel ! que vois-je !

GEORGETTE.

Encore un ; que vais-je devenir ?

URSINUS, à *Georget.*

Pourquoi êtes-vous ici ? Allez-vous-en;

30 GEORGET ET GEORGETTE ;
GEORGET.

Mon pere , je ne craindrai rien avec
vous.

URSINUS.

C'est, fans doute, la fille de Madame
Morosine, qu'elle est aimable !

GEORGETTE.

Ah !

URSINUS.

N'ayez pas peur , ma Petite , je n'ai pas
dessein de vous déplaire.

GEORGETTE.

Je ne me fie pas à vous ; vous avez l'air
plus effrayant que lui.

URSINUS.

Je ne suis pourtant pas' si à craindre
pour vous. La jolie enfant !... vous n'êtes
pas parti.

GEORGET.

Je veux voir comment vous ferez pour
vous défendre d'elle , afin de faire de mê-
me une autrefois.



SCENE X.

GEORGET, GEORGETTE,
URSINUS, LUCAS.

LUCAS.

TRIO.

AH! jarnigué, que j'aurons de plaisir!

URSINUS.

Ciel! c'est Lucas; tout va se découvrir!

LUCAS.

Eh! mais, c'est ma brunette.

GEORGETTE.

Encore un monstre, où me cacher?

URSINUS.

Tu vas l'effaro ucher.

N'ayez pas peur, Georgette.

GEORGETTE.

Ah! maman, venez donc.

LUCAS.

Rassurez-vous, ma fille;

Vous voyez un bon drille.

GEORGETTE.

Ah! Messieurs les monstres, pardon.

32 GEORGET ET GEORGETTE.

URSINUS.

N'ayez pas peur , Georgette.

LUCAS.

Ne craignez rien , poulette.

GEORGETTE.

Ah ! maman , venez donc.

SCENE XI.

GEORGET , GEORGETTE ,
URSINUS , LUCAS , MOROSINE.

MOROSINE.

CIEL ! ma fille avec trois hommes !

URSINUS.

Madame , il paroît que vous la gardez
à vûe.

MOROSINE.

Monsieur , je crois que c'est-là votre
fils.

URSINUS.

Oui , Madame : il est parti malheureu-
sement , & je l'ai trouvé avec Georgette.

MOROSINE.

Rentrez , petite sotte ; je vous appren-
drai à rester ici , après vous l'avoir défendu.

GEORGETTE.

GEORGETTE.

Air : Je ne dois plus feindre.

J'ai voulu connoître moi-même
 De l'homme la malice extreme
 Et si tout ce qu'on dir de lui
 Etoit véritable & sincere.
 Passez-le moi pour aujourd'hui,
 Je ne le ferai plus, ma mere.

MOROSINE.

Rentrez, vous dis-je.

GEORGETTE.

Maman, je veux voir comment vous
 ferez pour vous débarrasser de tous ces
 Monstres-là.

LUCAS.

Madame Morosine, il ne s'agit plus de
 différer : parlons net.

Air : Tes beaux yeux, ma Nicole.

Ce seroit conscience
 De laisser cet enfant
 Toujours dans l'ignorance :
 Ça touchez là, maman.
 Ah ! vous n'avez qu'à dire,
 Al ne chomera pas ;
 Il lui faut, pour l'intruire,
 Il lui faut un Lucas.

MOROSINE.

Ne t'ai-je pas déjà dit qu'elle ne seroit
 pas pour toi.

C

34 GEORGET ET GEORGETTE,
LUCAS.

Nous varrons. J'ons la parole de mon Parrein, j'allons tout lui conter : j'ons même à vous dire qu'il est ici, & qu'il veut vous parler. (*Il sort.*)

MOROSINE, à *Georget qui regarde Georgette.*

Eh ! bien, petite fille, que faites-vous là ?

GEORGETTE.

Je n'ai pas si peur de celui-ci que des autres.

MOROSINE.

Rentrez... Hem !

GEORGETTE.

Y a-t-il plus de risque pour moi que pour vous.

S C E N E X I I.

MOROSINE, URSINUS, GEORGET.

URSINUS, à *Georget.*

OU allez-vous ?

GEORGET.

Air : Monsieur le Prévôt des Marchands.

Monsieur, vous me dites toujours
Que la femme nous fait cent tours,

Et ne cherche qu'à nous surprendre.
 Je la suis , afin d'en juger ;
 Jamais on ne peut se défendre ,
 Si l'on ne connoit le danger.

URSINUS.

Non , non , restez.

MOROSINE.

Monsieur Ursinus, il faut empêcher Lucas d'obtenir Georgette. Le Seigneur d'ici est un homme d'importance de qui nous dépendons. Je ne puis agir contre sa volonté. Allez-lui parler vous-même, il est raisonnable ; plaidez votre cause le mieux que vous pourrez.

URSINUS.

Ne vous inquietez pas ; le prix que j'espere me rendra éloquent... Georgette est toute charmante.

SCENE XIII.

MOROSINE, GEORGET.

MOROSINE.

APPROCHEZ ici, mon fils ; ... eh ! bien...
 Qu'avez-vous ? Vous paroissez de
 mauvaise humeur.

C ij

36 GEORGET ET GEORGETTE ,
GEORGET.

Mon pere ne veut pas que j'aïlle parler
à cette femme ; il y va bien , lui.

MOROSINE.

Celle-là est trop à craindre pour vous.

GEORGET.

Je n'en crois rien.

MOROSINE.

Vous n'en croyez rien ?

GEORGET.

Air :

Non , la femme n'est point méchante ,
Son minois est trop joli.
Non , cet œil si doux qui m'enchanté
N'est point un œil ennemi.
En moi sa beauté parfaite
Fait naître un charmant désir ;
Tout me dit qu'elle n'est faite
Que pour donner du plaisir.

Quelle raison empêche mon pere de
me dire pourquoi la femme...

MOROSINE.

Je vous le dirai , moi.

Air : *

Rien
Ne seroit bien ,
Sans la femme ici bas.
Ses doux appas

* On passe cet air.

Chassent les allarmes :
 C'est par ses charmes
 Qu'elle regne en tous lieux ,
 Pour toutes armes
 Elle n'a besoin que de ses yeux.
 L'homme languit
 Dès qu'il la craint & la fuit ;
 Toujours charmante
 Sa vue enchante :
 Tout lui cede
 On s'en fait même une honneur ;
 Mais qui la possède
 Connoit le bonheur.

GEORGET.

Oh ! à présent que je suis libre , je saurai bien m'instruire tout seul.

SCENE XIV.

MOROSINE, GEORGET, URSINUS,
LUCAS.

URSINUS ET LUCAS.

ARIETTE.

EH! oui, oui, { Bon homme , } on verra
 { Lucas , }
 Qui de nous deux l'emportera.

C iij

OPERA COMIQUE. 39

LUCAS.

Y consentez-vous, Madame Morosine.

MOROSINE.

Oui, si cela est de l'avis de Monsieur Ursinus.

URSINUS.

Il le faut bien. D'ailleurs, je serai bien-aise de montrer à ce nigaud qu'on peut l'emporter sur lui.

MOROSINE.

Je vais vous envoyer ma fille, & faire apporter de la lumiere ; car il est déjà nuit.

SCENE XV.

URSINUS, LUCAS.

LUCAS.

Air : Nous autres bons villageois. n^o. 7.

MA foi vous risquez gros jeu ?
Epouser fille si charmante,

URSINUS,

Crois tu donc risquer si peu ?

LUCAS.

La petite est toute innocente ?

Civ

40 GEORGET ET GEORGETTE ,
URSINUS.

Ah ! tant mieux ; comme je voudrai ,
Sans peine je la formerai.

LUCAS.

Pour instruire un pareil tendron ,
Il faut bien un autre luron.

URSINUS.

Lucas se croit un homme d'importance ; mais voici Georgette , nous verrons si elle aura aussi bonne opinion de toi.

LUCAS.

Je gage à coup sûr qu'elle ne l'aura pas meilleure de vous.

SCENE XVI.

URSINUS, LUCAS, GEORGETTE.

URSINUS.

APPROCHEZ, ma belle Enfant.

LUCAS.

Venez, Poulette.

URSINUS.

Vous n'avez plus si peur de nous ?

LUCAS.

N'est-il pas vrai que nous n'avons pas l'air si effrayant ?

GEORGETTE.

Air :

Non je ne croirai plus
 Ce qu'on me dira là-dessus.
 Non, non, l'homme en effet
 N'est pas si méchant qu'on le fait.
 Maman avoit beau dire :
 Je la voyois sourire ,
 Je me doutois bien
 Qu'il n'en étoit rien.
 Pourquoi donc de la sorte
 Crier à chaque instant ?
 Je l'ai vû cependant ,
 Et je n'en suis point morte.

Le Seigneur m'a dit que Maman m'a-
 voit toujours trompée.

URSINUS.

Ne vous a-t-il pas dit aussi que vous
 deviez épouser l'un de nous deux ?

GEORGETTE.

Oui.

URSINUS.

Eh ! bien , ma charmante , est-ce moi
 que vous voulez ?

LUCAS.

Est-ce moi , ma Reine , qui vous fais
 plus de plaisir ?

S C E N E X V I I.

URSINUS, LUCAS, GEORGETTE,
GEORGET.

GEORGET, *à part.*

AH ! la voici ; mais elle est avec mon
pere & cet autre homme. Si ils me
voient, ils me renvoyeront ; que ferai-je?...
Eteignons

URSINUS.

Oui , mon petit Chat . . . Pourquoi Lu-
cas éteins-tu cette lumiere ?

LUCAS.

Ce n'est pas moi.

URSINUS.

Nous ne sommes ici que nous deux ; &
c'est toi ou moi.

LUCAS.

Pargué, c'est vous.

URSINUS.

Tu es un effronté menteur.

GEORGET.

Georgette,

GEORGETTE.

Plâit-il.

GEORGET.

C'est moi, ne craignez rien.

URSINUS.

J'étois sûr que c'étoit Lucas qui avoit éteint la lumière.

GEORGET.

Je fais bien des choses depuis que j'ai vû le Seigneur.

URSINUS.

Eh ! que sçais-tu donc tant, Lucas ?

GEORGET.

Il m'a tout appris.

LUCAS.

Que peut-il vous avoir appris, bon homme ?

GEORGET, à demi-voix.

Air : *Reveillez vous, belle endormie.*

Ah qu'il m'a rassuré, Georgette ! . . .

URSINUS.

Hem, que dis-tu là tout bas ?

GEORGET.

Suite de l'air.

Il dit que pour vous je suis fait . . .

44 GEORGET ET GEORGETTE ;
LUCAS.

Parlez haut, Monsieur Urfinus , parlez
haut. GEORGETTE.

Suite de l'air.

Il dit que pour vous je suis faite.

GEORGET ET GEORGETTE.

Mon cœur le pensoit en secret.

URSINUS.

Air : Chacun à son tour. N^o. 8.

Lucas , à la fin je me lasse ,
LUCAS.

Vous n'vous lassez pas de parler ,

URSINUS.

Lucas , finiras-tu , de grace ?

LUCAS.

Voulais-vous toujours babiller ?

Comptez-vous parler seul à Georgette ?

N'ons-je pas aussi notre amour ?

Chacun à son tour

Liron , lirette

Chacun à son tour.

GEORGET.

Le Seigneur m'a bien dit que nous ne
devions pas craindre de nous trouver en-
semble.

URSINUS.

Encore...

LUCAS.

Pargué, Monsieur Urfinus, vous êtes un
grand babillard.

OPERA COMIQUE. 45

URSINUS.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

Ton impudence est extrême.

LUCAS,

Pour foi, chacun est ici.

URSINUS.

Parles-tu toujours de même ?

LUCAS.

Jasez-vous toujours ainsi ?

URSINUS.

Pareille rodomontade

Ne durera pas toujours.

LUCAS.

Ah ! vous en ferez malade ;

Bon homme , au moins pour huit jours.

URSINUS.

Tu le prends sur ce ton-là ?

LUCAS.

C'est comme ça que vous agissais ?

URSINUS.

Eh ! bien , nous verrons.

LUCAS.

Oui , nous varrons.

URSINUS, *prend une main de Georget
qui tremble.*

Rassurez-vous , mon enfant.

46 GEORGET ET GEORGETTE,

LUCAS, *prend l'autre main de Georget.*

Ne craignez rien, Poulette.

URSINUS.

*(Ils baissent chacun une main de Georget
qui embrasse Georgette.)*

Lucas?

LUCAS.

Monsieur Ursinus?

URSINUS.

Qu'en penses-tu?

LUCAS.

Qu'en pensez-vous vous-même?

URSINUS.

Ah ! le nigaud !

LUCAS.

La bonne dupe que ce vieillard !

GEORGET.

Air : Du Confiteor.

Dans la nature , est il un bien

Egal à celui qui m'enchanté ?

URSINUS.

Quelle rage as-tu de parler bas ? Voyons
un peu ce que tu peux dire.

GEORGET.

Suite de l'air.

Mais cependant je voudrais bien

Sur cette bouche si charmante . . .

OPERA COMIQUE.

47

LUCAS.

Voyons un peu ce que vous jafais.

GEORGET.

Suite de l'air.

Prendre encore un petit baifer.

GEORGETTE.

Ah ! peut-on vous le refuser ?

LUCAS.

Air : Trémouffez vous donc.

Jarni , ça pas' la raillerie.

URSINUS.

Quoi ! Lucas , n'es-tu pas honteux ?

Ofer pouffer l'effronterie !

LUCAS.

Qui vous croiroit si dangereux ?

GEORGET.

Venez avec moi , ma Georgette ,

Le Seigneur nous attend là-bas.

(Georget & Georgette sortent.)

URSINUS.

Respecte un peu cette poulette.

LUCAS.

Entendez-vous , ça n'se fait pas ;

Jarnigué , c'est qu'ça n'convient pas.



SCENE XVIII.

URSINUS, LUCAS.

URSINUS.

ARIETTE.

A VOIR cette insolence !

LUCAS.

En ma présence !

URSINUS.

Hardiment ,

Embrasser cet enfant !

LUCAS.

Qui croiroit qu'à votre âge

On ne fût pas plus sage ?

URSINUS.

Ce n'est pas moi.

LUCAS.

C'est vous.

URSINUS.

C'est toi.

ENSEMBLE.

Ce n'est pas moi.

LUCAS.

C'est vous.

URSINUS.

C'est toi.

SCENE

SCENE XIX.

URSINUS, LUCAS, MOROSINE.

URSINUS.

TU es un grand maraut ; mais je ne
veux pas disputer plus long - tems.
Allons parler au Seigneur ; Georgette se
décidera devant lui. Venez , Petite.

LUCAS.

Eh ! bien , oui. Allons , Poulette.

SCENE XX & dernière.

URSINUS, LUCAS, MOROSINE,
LE SEIGNEUR, GEORGET,
GEORGETTE, PAYSANS,
PAYSANNES, DOMESTIQUES
avec des flambeaux.

URSINUS.

AH ! Ciel !

MOROSINE.

Que vois-je !

D

50 GEORGET ET GEORGETTE ;
LUCAS.

Pargué , nous n'avons pas mal pris le
change.

UN PAYSAN.

Air :

Dançons tous au mariage
De Georgette & de Georget.
Tous deux à peu près du même âge ,
L'un de l'autre ils font bien le fait.
Est-il un plus bel assemblage ?
Que leur bonheur soit complet.
Dançons tous au mariage
De Georgette & de Georget.

MOROSINE.

Monsieur , qu'est-ce que cela veut dire ?

LE SEIGNEUR.

Madame , n'ai-je pas promis que celui
qui m'ameneroit Georgette seroit son
époux. Monsieur Ursinus & Lucas y pré-
tendoient ; mais Georget est venu avec
elle ; en conséquence je les ai unis ensem-
ble , & je me charge de leur établisse-
ment.

LUCAS.

Mon Parrain , ce n'est pas là ce que vous
m'avez promis.

LE SEIGNEUR.

J'en suis fâché par rapport à toi , mon

OPERA COMIQUE. 31

pauvre Lucas ; mais pour Monsieur Ursinus & Madame Morosine, ils doivent s'estimer heureux que je borne à ce mariage la punition que mérite leur conduite envers ces enfans.

GEORGETTE.

Air : *Ma voisine a fait un faux pas.*

Cent fois vous m'avez dit, Maman,
Que l'homme, ce monstre méchant,
Nous caufoit des peines cruelles.
Peut-être un jour je le sçaurai :
Maman, quand je vous reverrai,
Je vous en dirai des nouvelles.

URSINUS.

Voilà les femmes ! . . . Comme cette petite friponne m'a attrapé ! . . . Mais je consens de bon cœur qu'ils soient unis, & je prends la chose en Philosophe.

MOROSINE.

Je vois bien qu'il faut se décider. Soit, qu'ils ayent donc plus de bonheur que moi.

LUCAS.

Pargué, je vais faire itou de même. J'en avons perdu une, j'en retrouverons deux ; ne songeons qu'à nous réjouir.

LE SEIGNEUR.

C'est prendre son parti comme il faut.

D ij

52 GEORGET ET GEORGETTE,

ARIETTE.

Livrez-vous à l'allegresse

Heureux amans,

Que la tendresse

Remplisse tous vos momens.

GEORGET ET GEORGETTE.

Pour moi le bonheur suprême

Sera de te voir tous les jours,

De te dire que je t'aime,

Et que je t'aimerai toujours.

TOUS.

Livrez-vous, &c.

FIN.

APPROBATION.

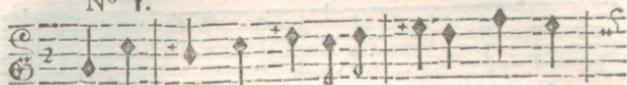
J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier,
Georget & Georgette, Opera-Comique, & je crois que
l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 8 Août
1761.

CRÉBILLON.

*Le Privilège, & l'Entregistrement se trouvent à la fin
du Tome 3^e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées
sur le théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablisse-
ment, &c.*

OPERA-COMIQUE. 53

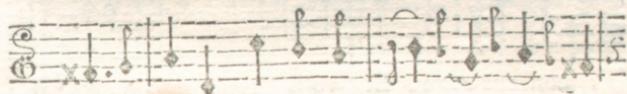
N^o 1.



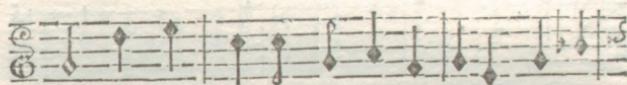
Profes- feur de Philo-fo- phie, Dans Pa-



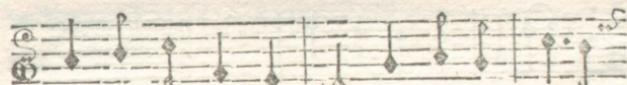
ris je tenois un rang ;Mais ma femme & vive



& jo- li- e, M'y caufoit beaucoup de tour-



ment. Qu'à de chagrins l'hymen ex- pofe, Lors que

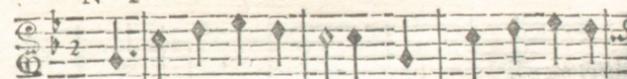


l'on n'a point par mal- heur, Pour prendre jo- li-



ment la chofe, La tranqui- li- té d'un Seigneur ?

N^o 2.



VI-ve le mouli- nage, Quand on a le bras
D iij

54 GEORGET ET GEORGETTE,



bon, Digue don : En faisant son ou- vrage, On



oblige un tendron Digue don. Mor- gué j'ons



bon cou- rage, Et voilà mon refrain, Ah! ah!



ah! belle jeu- nesse, Apportez à moudre fans

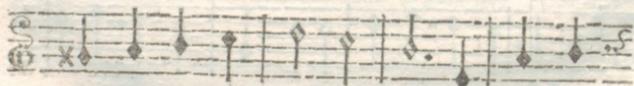


cesse A notre mou- lin.

N^o 3.



Chacun dit commça, dont j'en- rage, Que



vous voulais que votre en- fant, Soit toujours

OPERA-COMIQUE. 35



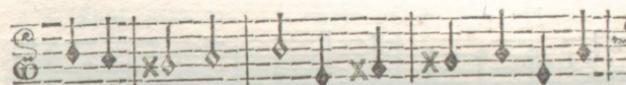
comme u- ne fau vage , Sans voir u-ne homme



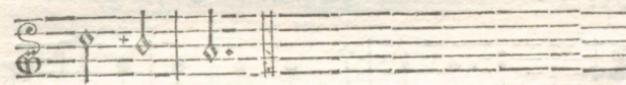
feule- ment. Jar- ni ce-la m'impati- ente , Cro-



yais-vous qu'on va vous souf- firir , En- tarrer



u- ne jeune plante , Qui ne deman- de



qu'à ve- nir.

N^o 4.



Vous nous di- tes à tout mo- ment , Que



l'homme est un monstre un mé- chant , Qui nous

D iv

56 GEORGET ET GEORGETTE,

cau-fe bien du fou-ci, Je vous crois

très fin- ce- re; Mais dai-gnez donc nous dire

auf- fi, Quel mal il peut nous fai- re.

No 5.

JE veux en courir le dan- ger, Voulez-vous

vous fai- re man- ger, Ah! dieux quel- le peur

est la votre, Sougez qu'il ne pour- ra ja-

mais En mor- dre qu'une à la fois... Mais

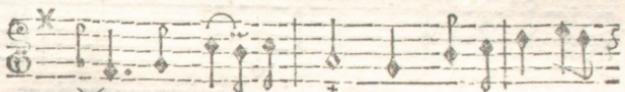


il nous mordra l'une a-près l'au-tre.

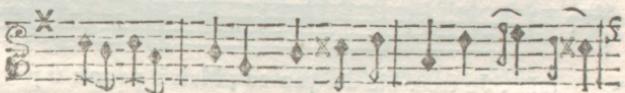
N^o 6.



LE paon fé-duit par son plu- mage, Le roffi-



gnol plait par ses chants, Dans les canaux le



poiffon na-ge, Et le mou-ton pait dans les



champs. Tout a son em-ploi sur la ter-re,



On me l'a dit tou-jours ain- si; Je vou-drois



bin sça-voir auf- si, Ce que la fem-me

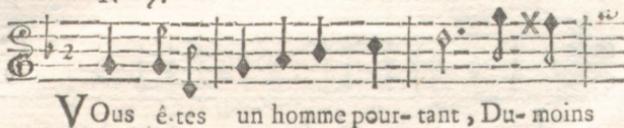


58 GEORGET ET GEORGETTE ;

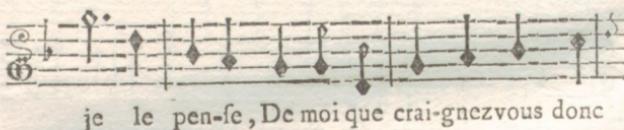


peut y faire.

N^o 7.



Vous êtes un homme pourtant, Du moins



je le pense, De moi que craignezvous donc



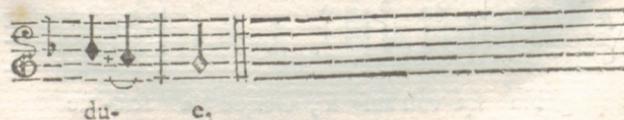
tant, Je tremble d'avance, Mais il paraît si jo-



li, Hélas que je suis émue, Di-tes



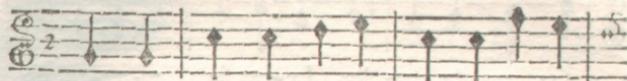
moi l'êtes-vous oui, Je suis, je suis per-



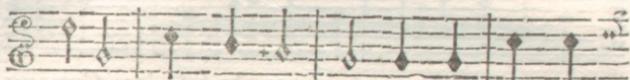
du- e.

OPERA-COMIQUE: 59

N° 8.



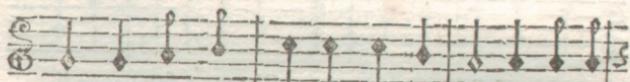
MA foi vous risquez gros jeu, É-poufer



fil-le si charman- te; Crois-tu donc ris-



quer si peu; La petite est toute in-nocen-



te, Ah! tant mieux comme je voudrai, Sans peine



je la forme- rai: Pour instruire un pareil ten-



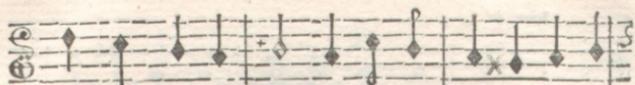
dron: Il faut bien un au- tre lu- ron.

N° 9.



LUcas à la fin je me lasse, Vous n'vous lase-

60 GEORGET ET GEORGETTE ;



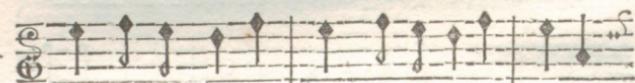
fez pas de par-ler, Lu-cas fi- ni-ras-tu de



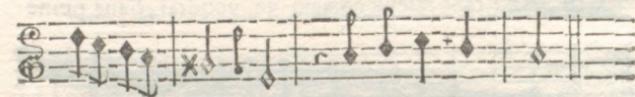
grace Voulez-vous toujours ba-bil-ler, Comptez



vous parler feul à Geor-ger-te, N'ons-je



pas auf-fi notre a-mour, Chacun à son tour li-



ron li-rettè, Chacun à son tour.



VAUDEVILLE.

LE CHŒUR.

ALLONS, gai, divertissons-nous,
 Quand on se marie
 Tout rit dans la vie.
 Allons, gai, divertissons-nous ;
 C'est le beau jour des époux.

GEORGET.

Jusqu'à cet instant l'ignorance
 Maitrisa toujours mon esprit.
 Il est bien des choses, je pense,
 Dont je ne suis pas fort instruit.
 Que pourons-nous faire en ménage,
 Georgette, je n'en sçais trop rien ;
 Mais en te regardant, je gage,
 Que je le devinerai bien.

LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

GEORGETTE.

A quatorze ans une fillette
 Voudroit tout entendre & tout voir.
 Dans un coin toujours elle guette,
 Curieuse de tout sçavoir.



62 GEORGET ET GEORGETTE ;

Le doute qui commence à naître
Déjà l'instruit légèrement.
Un jeune homme vient à paroître ,
Tout est deviné dans l'instant.

LE CHŒUR.

Allons , gai , &c.

MOROSINE.

Contre les amours en colere
En vain on veut briser leurs traits.
Philosophes , d'humeur sévere ,
Y renoncez-vous pour jamais ?
Voit-on une fille jolie ,
La tête tourne au même instant ;
Le Sage fait une folie ,
Et c'est l'ouvrage d'un enfant.

LE CHŒUR.

Allons , gai , &c.

URSINUS.

Une Prude à mine discrète ,
De son prochain médit tout haut ;
Mais tout bas la Dame en cachette
Chérit quelque léger défaut.
Quand l'Amour badine avec elle ,
C'est en grand secret pour son bien ,
Et plus d'une fois avec elle ,
Il a joué qu'on n'en sçait rien.

LE CHŒUR.

Allons , gai , &c.

LUCAS.

En ce siecle-ci l'innocence
Trouve à s'instruire heureusement.
Fillette, sans expérience,
Est chose bien rare à présent.
Si l'on n'admettoit en ménage
Qu'une Georgette & qu'un Georget,
Le Notaire auroit peu d'ouvrage,
Et pourroit bien fermer tout net,

LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

LE SEIGNEUR, *au Parterre.*

Lorsque nous chantons la puissance
Du Dieu charmant qui fait aimer.
Quelquefois par votre présence,
Messieurs, daignez nous animer.
Que votre bonté soit complete,
Et nous prierons pour vous l'Amour
Qu'il engage quelque Géorgette
A vous payer d'un doux retour.

LE CHŒUR.

Allons, gai, &c.

F I N.

*Catalogue de Musiques nouvelles, relatives aux Pieces
de Théâtres & autres.*

L' Amusement des Dames, ou Recueil de Menuets, Contre-Danfes, Vaudevilles, Rondes de Table, 10 Parties,	12 l.
La Toilette de Vénus dressée par l'Amour, contenant des Menuets, Contre-Danfes, Vaudevilles, 10 Parties,	12 l.
Le Passe-tems agréable & divertissant, Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 Parties,	12 l.
Les Desserts des petits Soupers de Madame de ... 10 Parties,	12 l.
L'Année Musicale, contenant un Recueil de jolis Airs, Parodies, en 20 Parties, formant 2 vol. in-8°.	24 l.
Les mille & une Bagatelles en 29 Parties,	33 l. 12 s.
Les Thémirécides, ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 Parties, par M. l'Abbé de l'Attaignant,	31 l. 12 s.
Amusemens champêtres, ou les Aventures de Cythere, Chançons nouvelles à danser, 2 Parties,	2 l. 8 s.
Recueils d'Airs & Menuets, Contre-Danfes, Parodies chantés sur les Théâtres de l'Académie Royale de Musique, & de l'Opera-com.	
R 17 Parties, chaque Partie se vend séparément,	1 l. 4 s.
Recueil de Menuets, Contre-Danfes & Vaudevilles chantés aux Comédies Françoisse & Italienne, 13 parties.	15 l. 12 s.
Un Recueil de Chançons de Vade, noté.	1 l. 4 s.
Le Desert des petits Soupers agréables, ou le Poffillon sans chagrin,	1 l. 4 s.
Le Troc, Parodie des Troqueurs, avec toute la Musique,	3 l. 12 s.
Airs choisis des Troqueurs,	1 l. 4 s.
Ariettes du Médecin d'Amour,	2 l. 8 s.
Ariettes de l'Heureux Déguisement,	2 l. 8 s.
La Musique de la Pipée,	1 l. 10 s.
Ariettes de Blaise le Savetier,	1 l. 4 s.
Ariettes du Maître en Droit,	1 l. 4 s.
Ariettes de l'Yvrogne corrigé,	1 l. 4 s.
Airs choisis de la Bohemienne de l'Opera comique,	1 l. 4 s.
Musique des Airs d'Acajou,	2 l. 8 s.
Musique des Nymphes de Diane,	2 l. 8 s.
Musique de Cythere assiégé,	1 l. 16 s.
Vaudevilles & Ariettes du Ballet des Savoyards,	1 l. 4 s.
Vaudevilles d'Omphale, & de Baïten & Bastienne,	1 l. 4 s.
Vaudevilles & Ariettes des Indes dansantes,	1 l. 4 s.
Musique de la Soirée des Boulevards,	1 l. 4 s.
Ariettes de la Bohemienne de la Comédie Italienne, 2 parties.	3 l. 12 s.
Ariettes du Chinois,	2 l. 8 s.
La Musique de la Fille mal gardée,	1 l. 16 s.
Vaudevilles & Ariettes de Raton & Rosette,	1 l. 10 s.
Ariettes de Ninette à la Cour, 4 parties.	6 l. 18 s.
La Folie du jour, ou les Portraits à la Mode, Vaudeville & Contre-Danfe,	12 s.
Menuets nouveaux en Concerto, Contre-Danfes, 4 parties,	4 l. 16 s.
Les Loix de l'Amour, ou Recueil de différents Airs, 3 parties,	3 l. 12 s.
Amusemens en Duo pour les Vielles, Musettes, Haut-bois, Violons, Flute, en 6 parties,	7 l. 4 s.
Cantatille nouvelle des Talens à la mode, de M. de Boiffi.	1 l. 4 s.
Choix de différents morceaux de Musique, 2 parties,	2 l. 8 s.
L'Yvrogne corrigé en partition, in fol.	9 liv.

DE

112038

5

AB: 112038

X2365710

DE 3330





Harny de Guerville, ...

GEORGET
ET
GEORGETTE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE;

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la foire S. Laurent,
le 28 Juillet 1761.

Le prix est de 24 fols avec les petits airs notés.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
M. DCC. LXI.

